

Revenir de loin

Marie-Claude Fortin

Volume 7, numéro 3, printemps 2011

La littérature au féminin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-C. (2011). Revenir de loin. *Entre les lignes*, 7(3), 20–21.

Revenir de loin

Depuis plusieurs décennies, les femmes sont omniprésentes sur la scène littéraire québécoise.

Aujourd'hui, on reconnaît volontiers l'importance de leur contribution. Mais la route ne fut pas sans embûches.

/ MARIE-CLAUDE FORTIN

À l'heure où j'écris ces lignes, Marie Laberge trône tout en haut de la liste des *best-sellers* avec son roman *Revenir de loin*, suivie de très près par Kim Thúy, Québécoise d'origine vietnamienne qui connaît un succès incroyable avec *Ru* (prix du Gouverneur général; Grand Prix du Salon du livre). La jeune Perrine Leblanc fait un malheur avec son premier roman (*L'homme blanc*, Grand Prix du livre de Montréal). Et l'on découvre avec étonnement le talent de Sandra Gordon, dont le premier roman, *Les Corpuscules de Krause*, restera dans les mémoires. Ce n'est pas pour dire que les filles sont meilleures que les gars. Mais simplement pour se rappeler, le temps d'un numéro de magazine, que si elles sont aujourd'hui, au Québec, omniprésentes sur la scène littéraire, ça n'a pas toujours été le cas, loin de là.

DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Jusqu'aux années 1970, selon une étude publiée par le gouvernement du Québec en 2003*, seulement 20 % des écrivains étaient des femmes. Pourtant, cette minorité a largement contribué à l'évolution de la littérature québécoise. « On peut dire que les femmes ont produit des textes jalons majeurs dans notre littérature, rappelle d'ailleurs l'écrivaine **Nicole Brossard**, auteure du roman *Le désert mauve*. Je pense ici à *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy (1945), au *Survenant* de Germaine Guèvremont (1945), à *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais (1965), à *Speak White* de Michèle Lalonde (1970), tout cela sans nommer les œuvres riches de plusieurs de nos contemporaines. »

Non seulement ont-elles produit des textes majeurs, mais leurs œuvres ont marqué des tournants dans l'histoire de notre littérature, en innovant, comme le rappelle **Lori Saint-Martin**, traductrice, chercheuse, et professeure de littérature à l'UQAM. « *Angéline de Montbrun* (1882) de Laure Conan

roman au cœur de la ville, et en accordant pour la première fois une grande place à la relation entre une mère et sa fille. »

LES REMARQUABLES OUBLIÉES

Ce que l'on ignore encore trop souvent, c'est qu'avant elles, d'autres auteures avaient pavé la voie. Qui se souvient de Jovette-Alice Bernier? En 1931, elle faisait paraître *La chair décevante*, l'histoire d'une mère célibataire qui décide de garder son enfant, de l'élever. « À cette époque, rappelle

Nicole Brossard



SOURCE : QUÉBEC AMÉRIQUE

Lori Saint-Martin, on ne pouvait même pas imaginer ça! » Qui connaît Éva Senécal qui, la même année, faisait paraître *Dans les ombres*, racontant le destin d'une jeune femme mariée qui tombe amoureuse d'un jeune Américain?

« Dans le roman et la poésie des femmes des années 20 et 30, explique Lori Saint-Martin, on retrouvait des voix "désirantes", des voix novatrices, libres, nouvelles, axées sur le corps, le désir, la passion, qui venaient poser des jalons très importants pour notre modernité. »

« Non seulement [les femmes] ont-elles produit des textes majeurs, mais leurs œuvres ont marqué des tournants dans l'histoire de notre littérature, en innovant. » — Lori Saint-Martin

(pseudonyme de Félicité Angers) est encore aujourd'hui considéré comme le premier roman psychologique québécois. *Le Survenant*, en plus de sonner le glas du roman de la terre, donnait pour la première fois une place très importante aux personnages féminins. Quant à *Bonheur d'occasion*, il faisait entrer la littérature dans la modernité, en plantant le

Qui a lu Éva Circé-Côté, cette femme de lettres du début du 20^e siècle? Journaliste, chroniqueuse, bibliothécaire, poétesse, essayiste, qui, dans la vingtaine, s'infiltrait dans les cercles fermés d'écrivains? « C'était une rebelle, une révoltée, dit **Chantal Savoie**, professeure au Département des littératures de l'Université Laval, qui a dirigé le collectif *Histoire*

littéraire des femmes, cas et enjeux (Éditions Nota Bene, 2010). Or, si la révolte à l'époque du *Refus global* était dans l'air du temps, elle était plutôt mal vue au tournant du siècle dernier. Éva Circé-Côté fait partie des femmes trajectoires que l'on essaie d'exhumer pour comprendre le passé féminin et trouver notre ancrage. »



PHOTO : JULIE DUROCHER

Marie-Claire Blais

LES ANNÉES DE RÊVE

À partir de 1945, les voix féminines se sont mises à s'imposer. Quand **Marie-Claire Blais** a commencé à écrire, à la fin des années 50, elle pouvait s'inspirer de quelques modèles : « Les grandes Anne Hébert, Claire Martin, Gabrielle Roy, et plusieurs autres, se souvient l'auteure de *Soifs*. Suzanne Paradis, dont paraissaient les premiers recueils de poèmes (*À temps, le bonheur*), la romancière et journaliste Michèle Mailhot (*Dis-moi que je vis*), ces écrivaines me semblaient d'autant plus admirables que régnait une période de noirceur politique et sociale qu'elles dénonceraient dans leurs livres. » Cette époque fut d'une effervescence merveilleuse. « N'était-ce pas avec étonnement et une admiration émue que l'on découvrait des œuvres telles que *Les chambres de bois*, *Le tombeau des rois*, *Le torrent* d'Anne Hébert? se souvient Marie-Claire Blais. Cela bouleversait tout par une poésie forte, et la colère si juste de Claire Martin, plusieurs autres auteurs aussi, l'œuvre de ces écrivains apportaient un courant de libération nécessaire, indispensable même. »

L'HEURE DES BATAILLES

La littérature au féminin, c'est aussi celle de ces brillantes empêcheuses d'écrire en rond qu'étaient les écrivaines féministes des années 70, les Louky Bersianik, Denise Boucher, Yolande Villemaire, France Théoret, Anne-Marie Alonzo... Dans la mouvance de l'année internationale de la femme (1975), elles n'ont pas hésité à déranger l'ordre établi pour

mieux se faire entendre. « L'écriture au féminin de cette époque a permis à la littérature québécoise de repenser, entre autres, la question du "je" et celle du poème en prose, rappelle Nicole Brossard, qui en était l'une des chefs de file. Elle a permis bien évidemment d'introduire des thèmes comme le corps et d'en renouveler d'autres, mais elle a aussi produit des effets d'humour et de lucidité liés au sexisme de l'imaginaire de la langue. »

Aujourd'hui, les femmes écrivaines sont près de 40 %*. Une statistique que reflète assez bien ma bibliothèque, où s'alignent les œuvres de Francine Noël, Monique LaRue, Suzanne Jacob, Élise Turcotte, Hélène Monette, Marie-Sissi Labrèche, Catherine Mavrikakis, Andrée A. Michaud, Nadine Bismuth, et tant d'autres. Toujours selon la même étude, cette tendance « ne peut que s'accroître au cours des prochaines années ». Ce n'est pas pour dire que les filles sont meilleures que les gars, encore une fois. Mais simplement pour se rappeler, le temps d'un numéro de magazine, qu'avant elles, une poignée de femmes ont joué les allumeuses de réverbères le long d'une voie d'abord tracée pour les hommes. Et c'est bien la moindre des choses que de s'en souvenir. ✚

*« Qui sont les écrivains et les écrivaines du Québec? », Marcel Fournier et Guy Gauthier, sociologues, *Statistiques en bref : Observatoire de la culture et des communications du Québec*, n° 2, novembre 03.

**LORRAINE
PINTAL**
DIMANCHE 14 H

Le 6 mars, la littérature au féminin.
Réalisation : Claude Godin

**RADIO
PREMIÈRE CHAÎNE**

Radio-Canada.ca/lireztant